

Nous sommes ce soir à Cheffes en septembre 1868. Louis Napoléon Bonaparte est devenu l'empereur Napoléon III. Le maire du village, Jean Godin, réside dans l'hôtel particulier qui se trouve face au cimetière.

Un premier pont en pierres à trois arches et rampe de fonte a rejoint sur Cheffes le second pont en bois. On gagne maintenant Tiercé par la nouvelle levée. Il y a 6 ans tout juste les Chemins de Fer de l'Ouest ont construit une gare à Tiercé. C'est la ligne de Rennes et donc de la Bretagne via le Mans. Jusqu'à présent Cheffes se tournait vers Ecuillé, Soulaire, Chateaufort sur Sarthe et Champigné. On va maintenant au marché à Tiercé, c'est une véritable révolution d'autant que Briollay est encore pour un temps le chef lieu du canton, on y trouve les commerces, les marchés aux foins et la justice de Paix.

Ici même les trois fours à chaux de Monsieur Mesnier tournent à plein régime.

Le travail et le commerce de bois, charpente et planches que l'on expédie par bateaux prend son essor avec les établissements Guilleux. Guilleux est sorti de l'école nationale d'arts et métier d'Angers en 1848, il fut un temps contremaître dans l'usine de Victor Houyau à Cheffes avant de devenir son associé.

Victor Houyau sera un des personnages de ce soir, il est décédé il y a dix ans à Cheffes en 1858, il a été, entre autres, directeur des minoteries de Cheffes, ingénieur mécanicien, inventeur, c'est lui qui a installé les premières machines à vapeur du département.

Imaginez le bruit des machines sur le port, dans les ateliers de tournage et la forge, dans les scieries. C'est un village moderne, un des grands ports fluviaux de la région en tonnage. Pour Shakespeare (on est quand même au théâtre) c'est du « *bruit et de la fureur* ».

Et je ne parle pas encore des mariniers qui naviguent sur la rivière pour le transport de tous ces matériaux et du bateau à vapeur de M. Jules Moreau qui transporte les voyageurs. Et les cris et les chants des laveuses au lavoir.

L'ancien maire, Alfred Voisin est propriétaire des deux moulins de Cheffes, le moulin neuf possède 6 paires de meules à l'anglaise, le vieux moulin seulement trois paires de meules. Les machines à vapeur, ont également été installées par Victor Houyau. C'est gigantesque. C'est ce qu'on appelle une usine à blé. C'est le bâtiment que vous voyez encore enjambrer la rivière.

L'agriculture s'améliore, le travail devient moins pénible avec les machines à battre le blé, (encore une invention de Victor Houyau), pour brayer le chanvre, pour faire tourner les meules. La machine remplace les hommes mais elle améliore aussi les conditions de vie des ouvriers. Il faut les réparer, les entretenir, il faut donc des ouvriers mécaniciens. C'est la révolution industrielle. C'est le progrès pour les uns et une remise en cause de l'existence même de certains métiers.

Cheffes est aussi le village de Pierre Morain. Artiste peintre. Il demeure à Grandines avec sa jeune épouse Marie Busson, quand ils ne sont pas à Paris. Son père à lui était sabotier à Morannes, son grand père scieur de long, puis charron à Miré.

Sabotier, donc, de formation, il est incorporé en 1845 à la première compagnie d'ouvrier d'administration. Il a du temps libre, il suit les cours de l'école municipale de dessin. Il a un certain talent, il assiste aux cours du peintre Thomas Couture grâce au mécénat de Pierre Lorilleux, un industriel spécialisé dans l'encre d'imprimerie et entre finalement aux Beaux Arts de Paris en 1848. Remarqué par sa copie de la descente de la croix du Christ de Jouvenet il en fera cadeau plus tard à Morannes son village natal. Quelques temps plus tard, il réalise pour une commande de l'Empereur une autre descente de la croix du Christ, d'après Rubens cette fois qui sera destinée à la cathédrale d'Angers. Il figurera au Salon de Paris de 49 à 57. Il se spécialisera plus tard dans les portraits, les natures mortes.

Contrairement à ce que vous croyez ce n'est pas un métier facile : forcément c'est de la peinture à l'huile.
Chants : « *Mais c'est bien plus beau que la peinture à l'eau.* »

Sur le bord de la rivière,

Marie Busson, épouse de l'artiste peintre Pierre Morain, elle demeure à Grandines quand elle n'est pas à son domicile parisien.

Madame Voisin, épouse du minotier de Cheffes, Honorine, servante chez Marie Busson et Célestine, son amie, laveuse à Cheffes. Madame de Terves, propriétaire à Beauvais.

Mme Voisin : Vous n'étiez pas là lors des grandes inondations de 56 ?

MB : non ma foi, nous avons délaissé Grandines et j'étais bien contente d'être à Paris. Nous sommes descendu la semaine dernière. Regardez cette voilette : le dernier chic Parisien (rue de Rivoli)

Mme Voisin : c'est magnifiquement ouvragé !

Célestine : Pour sûr, de la dentelle c'est fragile, et ça demande du soin.

Honorine : chhhuutt !

MB : Reconnaissez quand même, très chère, que ces grandes cheminées qui fument ne sont pas du meilleur effet. Mon époux, Monsieur Morain affirme en artiste peintre que ça lui gâche la lumière et il est heureux que son atelier à Cheffes en soit un peu éloigné. Il me tarde de retourner à Paris.

Mme Voisin : La lumière là-bas doit être bien fameuse. Au gaz sans doute ?

Célestine à Honorine : Ben moi, je préfère voir les cheminées fumer comme l'enfer, et la vapeur de chez Guilleux et des fours à chaux, tant que ça dure je me dis que mon homme aura du labeur.

Honorine : vrai, je trouve quand même que madame Busson oublie bien vite que le père de son homme était sabotier. Elle m'a fait une vie l'autre jour pour un drap que j'avais du mal à ravoir.

Célestine : Je ne dis pas, c'est pas tous les jours la fête à Grandines, mais c'est quand même une bonne place et elle n'est pas chiche comme certains sur les gages.

MB : Il travaille actuellement sur ses portraits, il espère une acquisition de l'état quand on voit ce qui est exposé à L'hôtel du Luxembourg je vous assure ma chère que les œuvres de mon époux y ont toute leur place.

Mme Voisin : Pas d'autre descente de la croix ?

MB : Ah c'est fini cette période très chère, Jouvenet puis Rubens, il sait bien que ces toiles l'ont fait connaître mais ce n'est pas ce qui rapporte. Je lui ai dit : fais donc des portraits, des pendants de cheminée, ça rapporte mieux, c'est moins grand et plus rapide à faire. Sans compter que ça tient une de ces places, ces grands tableaux d'église.

Mme Voisin : Il faudra que je vois votre époux pour un portrait de mon mari. Les anciens tableaux de famille moisissent depuis les crues.

Mme De Terves arrive,

Mme De Terves : Mesdames, nous savons, nous, à Beauvais ce que sont les crues; mes meubles ont souffert. c'est très simple mes bonnes ont beau faire : on voit encore les traces sur certains meubles.

Honorine à Célestine : à Grandines tout pareil, j'ai beau passer l'encaustique, je t'assure qu'il faut frotter.

Célestine : m'en parles pas !

Honorine : ben si justement je t'en parle ???

Célestine : Chut !

Mme De Terves : Mon époux affirme (il se pique d'agronomie) que 20 ans de recherches ont été anéanties et que la faute de ces débordements climatiques est due à toutes ces usines le long de nos rivières...

Mme Voisin : Et pourquoi pas le train pendant que vous y êtes...

Mme De Terves : Bien sûr, croyez vous donc que toutes les bonnes terres confisquées pour y poser les rails de ce chemin de fer du diable n'auraient pas été utiles pour nourrir nos pauvres de la paroisse ? Et encore en 56 nous n'avons pas trop souffert, je pense surtout à ces pauvres gens du Val de Loire et de l'Authion. L'eau est entré dans Trélazé. Là bas aussi vous me direz que ça n'a rien à voir avec toutes ces usines ?

Mme Voisin: ça m'aurait étonné, vous êtes contre le progrès. Mon mari lui ne se pique pas d'agronomie mais il transforme le blé avec ses machines à vapeur, je n'ai pas souvent vu votre époux lors des livraisons à la minoterie...vous n'avez donc pas encore acquis pour vos fermes la machine à battre de notre regretté Victor Houyau. Mon mari prétend que c'est l'avenir et que le manège peut encore être amélioré.

Mme De Terves : Et bien c'est désolant, bientôt vous ne verrez plus aucun paysan capable de se servir des fléaux, les machines de votre mari, madame, ôtent le pain de la bouche de nos journaliers.

Mme Voisin : *pincée, en aparté à Marie Busson* : Vu ce qu'elle exige de ses fermiers...C'est bien simple, les paysans font la queue pour travailler dans les usines de mon mari.

Mme De Terves : Vous ne m'ôtez pas de la tête que tout cela finira mal. Vous regretterez un jour vos investissements dans les machines modernes. La terre et l'immobilier, sorti de là comme dit mon époux : point de salut. Viendrez vous à la vente de charité de la paroisse dimanche en huit ?

MB : Assurément, nous repartons à Paris en octobre seulement. Mon mari qui est membre de l'association française contre les abus du tabac et des boissons alcooliques en profitera pour présenter son association.

Mme Voisin : N'était il pas déjà membre de la société protectrice des animaux ?

MB : Il est partout ! Il dit qu'il doit rendre le bien qu'on lui a fait. D'origine modeste, il rappelle souvent que c'est Monsieur Lorilleux, l'industriel de l'encre d'imprimerie qui a financé ses études aux Beaux Arts. Sa devise : l'humanisme dans le progrès.

Mme Voisin : Vous voyez ma chère Mme De Terves, les mécènes de nos jours sont bien les capitaines d'industrie, c'était l'apanage il me semble jadis des princes et de l'aristocratie. Où sont ils de nos jours ? A Biarritz avec l'impératrice Eugénie ?

Mme De Terves : Je ne me sens pas concernée par vos perfidies, je suis moi, issue de l'ancienne noblesse, ces Bonaparte sont des affairistes.

Mme Voisin : Vos familles sont pourtant bien heureuses de trouver des filles de meunier pour redorer vos blasons.

Mme De Terves : Laissez cela vous dis je ! Vous ne m'avez pas répondu sur votre présence à la vente de charité.

Mme Voisin : *s'incline*, Nous y serons Madame comme à l'accoutumée. *Elle s'éloigne avec MB* : vipère...

Mme De Terves : souillons...

Mme Busson : oh la carne !

Mme De Terves : affairistes ! oh dévergondées !

Mme Voisin : parasite !

Un bistrot à Cheffes.

Personnages :

Le patron, Louis Riou est un ancien marinier, il boite suite à un accident de chaland, sa famille est arrivé de Bretagne en Anjou pour gagner sa vie.

Un client : Alfred Voisin, ancien maire de Cheffes, minotier.

Un client : Jacques Bouvet, marinier, toujours pressé surnommé « La vapeur » par ses compagnons alors qu'il sert sur un chaland à voiles et au halage.

Un client : Pierre Morain, artiste peintre à Grandines, son père était sabotier à Morannes

Un client : Émile Vallée, instituteur à Cheffes, c'est un ami de Victor Houyau de son vivant

LR : (aux autres attablés, en essuyant un verre) Y z'ont quand même pas inventé la roue à Cheffes ?

AV : Ils ont fait mieux que ça mon ami...

JB : C'est y pas un breton qui baragouine à peine le français qui va nous apprendre la civilisation ?

LR : *un peu fâché mais commerçant quand même*, Messieurs je disais ça sans malice, mais reconnaissez quand même que sans nous les Bretons, vos ardoisières à Trélazé et vos bateaux sur la Sarthe, la Mayenne et la Loire y seraient pas aussi fameux dans tout le pays...N'est ce pas Moonsieur Jacques Bouvet dit « La Vapeur ».

JB : C'est têtue la tête de Breton ! Quand monsieur le maire ici présent te dit qu'on a fait mieux qu'inventer la roue à Cheffes, y'a pas !

AV : Je ne suis plus maire mon ami, c'est Monsieur Godin qui est revenu aux affaires, cela dit vous avez raison (*rigolard*) mieux que la roue !

PM : Vous avez raison Alfred, Dieu sait que je ne suis pas partisan des guerres de clocher, mais je suis bien d'avis que le Breton ne sait pas ce qu'il dit...

LR : *vexé à la fin*, Mon grand père était Breton, moi je suis de Brissarthe, je sais ce que je dis ! Vous allez pas me dire qu'ils ont inventé le fil à couper le beurre ? Le fusil à tirer dans les coins ? La poudre ?

PM : Vous n'y êtes pas. Ceci dit, mon propre beau-père M. Busson, propriétaire à Grandines a déposé un brevet en 54 pour l'invention d'un drageoir auto métrique pour calibrer les plombs de chasse. C'est pas ça quand même mais avouez qu'on n'est pas loin de la poudre ...

LR : Alors je donne ma langue au chat après avoir perdu ma jambe dans la rivière...Je paye ma tournée si vous me dites tout

AV : Dans ce cas je m'incline : Victor Pompée Houyau !

LR : C'est y pas lui qui est mort y'a une dizaine d'année ?

Les autres : Paix à son âme, au grand homme : l'Empereur et la Patrie reconnaissante. Allez Louis, servez nous donc de cette nouvelle ligueur à la mode là des établissements Cointreau ! comment donc ? *il cherche le mot*

JB : le Guignolet ! *Chanson publicitaire à retrouver. Musique*

LR : *tout en servant les verres.* et un Guignolet Monsieur le Maire, mais pourquoi la patrie reconnaissante ?

AV : Il a reçu la légion d'honneur l'année d'avant sa mort

PM : et dire que la commune de Cheffes l'ignore !

JB : Oui heu... seulement les étrangers...et les bretons qui reprennent nos cafés...

LR : *ne lui laisse pas le temps de finir* Oh je l'ai pas volé mon bistrot non plus, j'y ai laissé la gambe dans vos rivières et je suis aussi angevin que vous autres ! J'ai marié une fille de Cheffes !

Émile Vallée, l'instituteur, entre, c'est un ami de Victor Houyau de son vivant, il a entendu la fin de la conversation

EV : c'est bien dit Père Riou, le droit du sang *en montrant la jambe blessé de Louis*, vaut bien le droit du sol. Pouvez-vous me dire l'objet de votre colère ?

LR (ou tout le monde) : Victor Pompée Houyau

EV : Il est bien triste messieurs que mon ami Victor soit l'objet de querelles...

AV : Rassurez vous Émile, on ravivait les souvenirs et on taquinait seulement le père Louis ;

EV : Quand je pense que dix ans après sa mort, la commune de Cheffes, en 1868, n'a toujours pas érigé un monument à son effigie sur la grand place ! J'enrage... alors même que la famille dispose d'un buste du grand homme.

PM : ou un tableau par exemple...en bonne place à côté du portrait de l'Empereur à la mairie...

LR : Mais à la fin allez-vous me le dire ce qu'il a inventé Victor Houyau ?

AV : Oh il y aurait tant à dire !

JB : Ça !

EV : la liste serait longue, par quoi commencer...

LR : un exemple à la fin !

JB : le rouleau compresseur pour les chaussées à empierrement, système Houyau un brevet de 1845 par exemple !

LR : à Cheffes, avec nos nids de poules partout dans le village ! Je l'aurais vu...

JB : laisse moi expliquer. Monsieur Victor il inventait et il fabriquait, mais j'ai pas dit que ça servait forcément dans le bourg. C'est du gros matériel de travaux publics ça mon ami. Pour tasser l'empierrement des routes et des chemins faut un rouleau compresseur, tu vois ce que c'est un rouleau en fonte ?

LR : Ben ouais

JB : c'est lourd la fonte ? Et faut charger, en plus, au dessus du rouleau ?

LR ça !

JB : faut des chevaux pour le tirer hein ? le rouleau... avec le timon... hein ? 6 ou 8 bêtes parfois plus...

LR : oui ben ça dépend du poids du rouleau je suppose, et des côtes ?

JB : ben prends les plus lourds, et les côtes les plus pentues... et ben naguère on roulait les cailloux sur le chemin et au bout pour repasser encore et encore pour finir par tout tasser fallait dételer les ch'vaux et les réatteler de l'aut' côté ou alors fallait faire un grand demi tour à l'attelage pour revenir dans l'aut sens pas vrai. Pas question de risquer des manoeuvres à fout' le rouleau dans les fossés non plus...

LR si tu l'dis

JB : ben je veux, et c'était pas de la tarte, je les ai vu faire... crois-moi c'était du labeur

LR je te crois. *Pauses et ils boivent coups sur coups*

JB : Et ben mon Victor Houyau, il arrive, il voit le chantier, le rouleau, l'attelage et le timon et ben (il est ingénieur mécanicien le gars, quand même faut dire) et pis comme ça il a une idée Monsieur Victor : il se dit on va pas dételer, on va débrayer le timon !

LR : j'ai du mal à comprendre...

AV : avec un système de plateau tournant

EV : et une couronne en fonte...

JB : ouais comme ça, et on va faire passer les ch'vaux de l'autre côté pour repartir tout simplement dans l'aut sens. *Avec de grands gestes, voire des croquis à l'intention de Riou.* Plus besoin de tourner le rouleau : C'est y pas mieux que l'invention de la roue mon père Riou !

EV : D'autant que c'est plus économique : savez-vous que pour la grande voie de communication d'Angers à Baugé ce système a permis de descendre le prix de l'empierrement à moins de deux sous le mètre carré !

LR : et c'était combien du mètre carré avant ?

EV : plus je suppose... La n'est pas la question père Riou : 7 centimes ! Considérable économie ! et deux heures de moins de travail par jour pour les deux hommes d'équipage et moins de peine qu'avec l'ancien rouleau compresseur.

LR : Encore du monde au chômage... et le prix du rouleau système Houyau ?

EV : environ 1400 francs.

LR : et ben faudrait que j'en vende des chopines à ce prix-là ! Je préférerais m'acheter un bateau, je préfère encore la rivières à nos routes c'est encore moins dur. Mais ce qui est dit est dit : c'est ma tournée !

Yered mat ! *Ils trinquent*

Émile Vallée, Pierre Morain et Alfred Voisin sortent et discutent vers la place de la mairie

AV : Monsieur l'instituteur, précisez moi donc vos propos sur le buste de notre ami Victor

EV : Dès que j'ai su que la famille disposait d'une sculpture du grand homme, j'ai imaginé...

AV : *le coupe* je verrais bien une société des amis de Victor Houyau qui solliciterai la commune afin d'inaugurer en grandes pompes le statuaire de Victor sur la place du village.

PM : Où alors une grande toile...en pied ...dans la mairie ...Je verrais bien ça...

AV : ah non Pierre ! On ne la verrait pas de la place. Tandis que la statue...

EV c'est Godin qui ferait une tête ! Surtout si l'idée vient de vous, l'ancien maire !

AV : Comment mon idée ? Mais c'est vous mon cher qui allez créer cette société, j'en serais un membre au même titre que les autres...L'idée de lire moi-même son panégyrique ne serait pas pour me déplaire cependant....

EV j'imaginai également une présentation de toutes ses inventions et projets, voyez par exemple son grand projet de canal de la Loire à la Maine pour alimenter les fontaines sur Angers.

PM : Et la digue sur la Loire et le prolongement de la Maine pour mettre fin aux inondations de nos prairies à foin et sauver le chanvre et notre beau village.

EV : c'était un visionnaire avant l'heure, le coût des travaux...

PM : l'inondation de 1856 aurait peut être été évitée.

EV : je vous fiche mon billet que dans moins de 20 ans on reprendra l'idée et Cheffes ne sera plus jamais sous l'eau.

AV et PM : pari tenu !

AV : et ses meules à enveloppe en fonte quand il était directeur aux minoteries de Cheffes !

EV : et sa machine à battre les blés et le chanvre!

Av : sans oublier le rouleau compresseur

EV : Ah ça le rouleau compresseur.

PM : *fâché*, mais enfin mes amis vous avez l'immense avantage d'avoir un artiste peintre sur place à Cheffes ! Je vous rappelle que la peinture messieurs est le plus noble des beaux arts et vous, vous imaginez un buste pour honorer l'un des vôtres sans connaître le moindre sculpteur. C'est un gâchis Messieurs, je ne vous salue pas.

ils se séparent

AV sort un calepin, écrit fébrilement et se lance dans le panégyrique de V. Houyau : on n'entend que la fin, par bribes à savoir :

Tant d'éminents services voulaient une récompense; le gouvernement la lui décernait en 1857 en lui envoyant la croix de la Légion d'honneur. C'est à cette noble existence que ce jour, la société des amis de Victor Houyau et la commune de Cheffes s'enorgueillit, 10 ans après sa mort, d'honorer la mémoire et je vous demande à tous de découvrir sous ce voile le fier buste de Victor Pompée Houyau »

AV : C'est l'heure, allons y.

On se dirige avec lui vers la place de la nouvelle mairie, pour l'inauguration avec le discours suivant :

« Un de ces hommes dont le cœur, la science et l'intelligence laissent dans la mémoire d'un pays une trace ineffaçable. Nous voulons parler de M. Victor Houyau. Cet homme si bienveillant, dont le nom populaire se rattache chez nous à tant d'utiles et remarquables travaux, est décédé il y a maintenant dix ans à Cheffes, qui l'avait surnommé son « grand bienfaiteur ». Cette qualification ne suffit-elle pas à honorer toute une vie ? Mais Victor Houyau comptait bien d'autres titres à la reconnaissance publique il construisait en 1822 la première machine à vapeur qu'on ait vue en Maine-et-Loire, en 1830, également la première minoterie; en 1835, les usines immenses de Cheffes et de Châteauneuf; en 1838, il mettait au jour un projet de jonction de la Loire et de la Maine; en 1842, il inventait un cylindre compresseur pour les chaussées; peu après, la machine à battre le blé, aujourd'hui si perfectionnée, en 1852, la ville d'Angers le chargeait d'aller examiner à Londres le système de ses fontaines; en 1853, parut son mémoire sur le déplacement de l'embouchure de la Maine, moyen si naturel de conjurer les inondations, qu'on l'eût déjà mis à exécution sans divers événements de force majeure qui jusqu'ici en ont empêché.

Tant d'éminents services voulaient une récompense; le gouvernement la lui décernait en 1857 en lui envoyant la croix de la Légion d'honneur. C'est à cette noble existence que ce jour, la société des amis de Victor Houyau et la commune de Cheffes s'enorgueillit, 10 ans après sa mort, d'honorer la mémoire et je vous demande à tous de découvrir sous ce voile le fier buste de Victor Pompée Houyau »

Un journaliste peut dire à l'assemblée qu'il reconnaît dans le discours de Voisin, l'article que l'Union de l'Ouest avait publié lors du décès de Victor Houyau.

Journaliste : Il est gonflé quand même !

Durant le discours, le buste s'est animé et se pavane devant tous ces compliments.